Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 9 (1864)
Heft: 19

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347330

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

reux de marcher vers ses foyers, le soldat est gai et ne cherche pas par mille moyens à se hisser clandestinement sur un caisson, si par mille autres moyens il n'est parvenu à apitoyer le médecin. En outre, mieux façonné à la discipline qu'au départ, il rendra la tâche de ses chefs plus facile.

Six jours d'école sont insuffisants pour revoir avec fruit les parties essentielles du service; dans un espace de temps aussi limité on ne peut que tout ébaucher, sans rien achever. Mais que devient dans la pratique la durée d'un cours de répétition de réserve? nous l'avons dit, il se réduit à 4 jours effectifs de travail, à 1 jour d'inspection et à 1 jour de préparatifs de départ. Observons encore que dans une époque comme celle que nous traversons depuis 10 ans, le soldat non-seulement doit se remettre en mémoire ce qu'il a appris comme recrue, mais encore l'oublier en partie et le remplacer par une nouvelle instruction, résultant des nombreuses modifications apportées aux règlements et ordonnances.

Tant que ce système durera, l'officier devra lutter contre lui-même pour ne pas se laisser aller au découragement. Comment en effet veut-on qu'il présente sa troupe à l'inspecteur en chef de l'artillerie dans des conditions pareilles? Il sent qu'il a les éléments nécessaires pour la réussite, mais qu'il ne pourra pas les développer et que lui et sa troupe seront peut-être mal jugés.

Dix jours au moins seraient un temps suffisant et qui ne dépasserait pas ce qu'on peut exiger d'hommes qui ne font de service que tous les deux ans. L'excédant de dépenses qui en résulterait serait amplement compensé par les progrès obtenus, tandis qu'actuellement il est permis de se demander si les frais d'une école sont en proportion de ce que le temps permet d'y faire.

Espérons que ces quelques considérations ont déjà été pesées par les autorités militaires et particulièrement par les chefs de notre arme et que sous peu les écoles dont nous nous sommes occupés répondront mieux qu'actuellement au but qu'elles doivent atteindre.

E. P.

GUERRE D'AMÉRIQUE.

L'importante ville d'Atlanta a été prise par les unionistes. Dans une bataille livrée près de Jowesbaro, sur le chemin de fer de Macon, le général unioniste Sherman a été vainqueur. Il a pris 19 canons et fait 1500 prisonniers, et le général séparatiste Hood s'est retiré après la destruction de ses magasins à poudre.

Le président Lincoln a ordonné un jour d'actions de grâces pour ces succès.

Farragut et Granger font de grands préparatifs pour l'attaque de Mobile.

— Une correspondance récente de la Nouvelle-Orléans parlait dernièrement de l'arrestation d'individus qui organisaient en cette ville une expédition pour défendre Juarez contre les Français. Les personnes arrêtées appartiennent à une association établie depuis peu à la Nouvelle-Orléans, laquelle a ses serments, sa constitution, ses règlements, la liste de ses officiers et de ses membres. Tout cela a été imprimé. L'ordre se reconnaît par les lettres initiales D. M. D., ou « defenders of the Monroë doctrine. »

Au moment où quelques-uns des chefs de cette association ont été arrêtés, la société comptait déjà 300 membres, parmi lesquels un membre de l'état-major du général Banks et plusieurs officiers de l'armée des Etats-Unis. Un certain nombre de navires destinés à porter la première expédition sur les côtes du Mexique ont été saisis par ordre du gouvernement.

CAMPAGNE DE CRIMÉE,

d'après le général Todleben.

(Fin.)

« En ce qui concerne la ligne de défense, dit le général Todleben, « la partie comprise entre les bastions nos 5 et 7 pouvait être consi- « dérée comme se trouvant jusqu'à un certain point, garantie contre « une attaque de vive force, tandis que le surplus de cette ligne, de- « puis le bastion n° 5 jusqu'à la baie du Carénage (où s'appuyait le bas- « tion n° 1), ne présentait, sur une étendue de 5,300 mètres, qu'une « faible résistance *et pouvait être aisément forcée.* »

Cette ligne de défense présentait même, sur la Karabelnaïa, entre le bastion 3 (grand Redan) et le bastion n° 1, des intervalles de plusieurs centaines de mètres *entièrement ouverts!*

Le 27 septembre, la ville du Sud était défendue par 16 mille combattants et 32 bouches à feu de campagne. Sur les 23 bataillons dont se composait cette garnison, 16 avaient été formés par la flotte.

Au nord, il ne restait en tout que 3,500 hommes, et à bord des navires il n'y avait plus que 3,000 matelots.

Les communications entre le nord et le sud étaient très difficiles, ce qui maintenait les deux garnisons dans un isolement forcé et les empêchait, en cas d'assaut de se soutenir l'une l'autre. Les commu-